

I. La production

1. La production hors subventions

La production de la branche agriculture hors subventions

	<i>Valeur 2011</i>	<i>Indices 2011/2010 (en %)</i>		
	<i>(en millions d'€)</i>	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Production hors subventions	69 376	+ 2,3	+ 3,2	+ 5,6
dont : productions végétales	40 396	+ 3,0	+ 0,3	+ 3,3
productions animales	25 291	+ 1,4	+ 8,5	+ 10,0

Source : Insee

Le **volume** de la production agricole augmente en 2011 (+ 2,3 %). Les productions végétales s'accroissent plus sensiblement que les productions animales.

Les récoltes d'oléagineux augmentent sous l'effet d'une progression conjuguée des surfaces et des rendements. La récolte de maïs est abondante en raison de rendements records. Les productions de betteraves, de pommes de terre et de fruits et légumes s'accroissent également. La production de vin est en hausse, surtout pour le champagne et les vins de table et de pays. En revanche, les récoltes de céréales à paille et de protéagineux diminuent en raison de rendements perturbés par la sécheresse printanière ; de plus, les surfaces de protéagineux se réduisent en raison du plafonnement des aides. Les productions animales progressent pour les ovins et les volailles. Elles sont stables pour les gros bovins. Elles se replient pour les veaux, les porcs et surtout pour les œufs. La collecte laitière continue à se redresser.

Les prix hors subventions augmentent globalement (+ 3,2 % par rapport à 2010). La hausse est très importante pour les productions animales alors qu'elle est très modérée pour les productions végétales. Les cours des céréales et des oléagineux se stabilisent en 2011 après la flambée de 2010 : les prix des céréales à paille s'accroissent tandis que le prix du maïs se replie. Les prix des protéagineux et des betteraves augmentent. Les prix des vins continuent à se redresser. En revanche, les prix des fruits et légumes diminuent et ceux des pommes de terre chutent en raison d'une offre surabondante. Pour les productions animales, le prix du lait continue sa progression. Pour le bétail, les prix s'accroissent, surtout pour les porcins. Le prix des volailles augmente avec la hausse du coût de l'aliment. Le prix des œufs croît plus modérément.

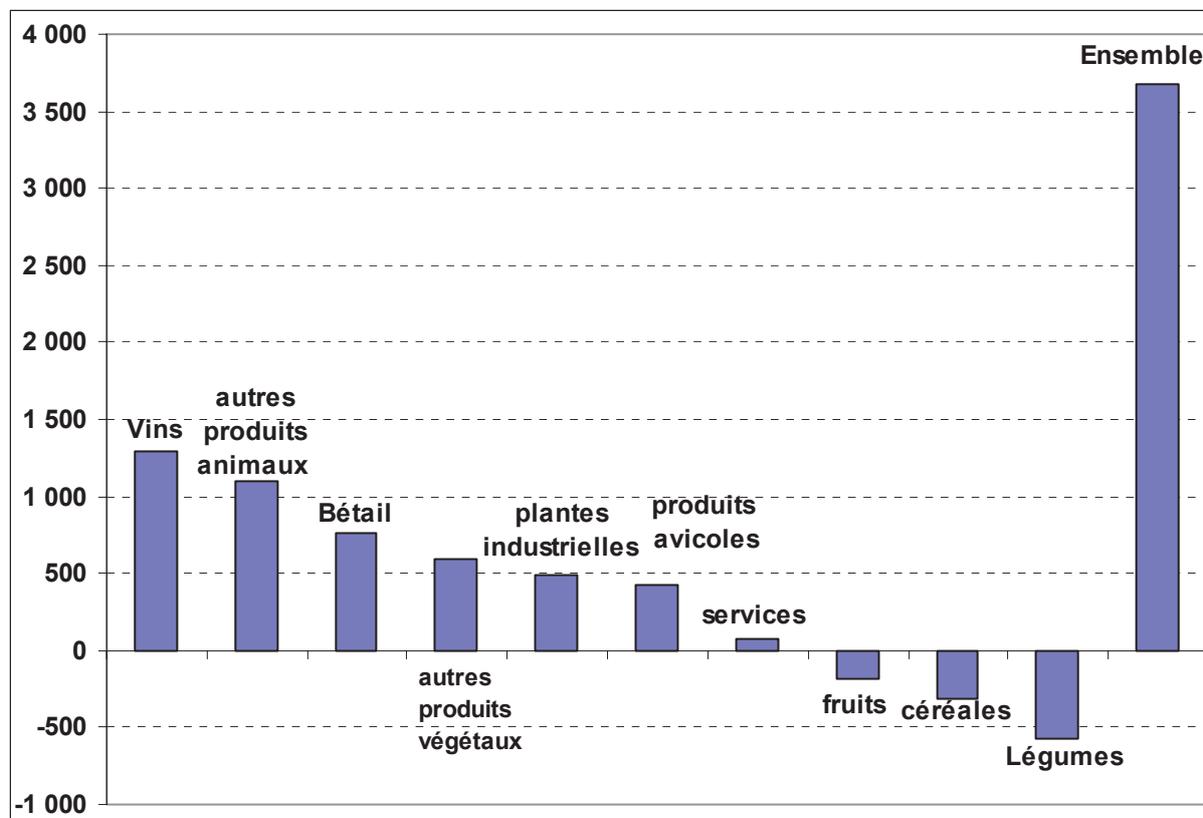
La valeur de la production hors subventions s'accroît (+ 5,6 %) en raison de la hausse conjuguée des volumes et des prix. La hausse des prix est principalement due à l'accroissement des cours des bovins et du lait et au redressement du prix du porc, des volailles et des œufs.

Graphique 1

Variation entre 2010 et 2011

de la valeur de la production agricole hors subventions

En millions d'euros



Vins (14,3 %) : vins d'appellation d'origine, autres vins

Autres produits animaux (13,3 %) : lait et produits laitiers, autres produits de l'élevage

Bétail (15,4 %) : gros bovins, veaux, ovins-caprins, équidés, porcins

Autres produits végétaux (11,1 %) : plantes fourragères (maïs fourrage, autres fourrages), plantes et fleurs

Plantes industrielles (6,2 %) : oléagineux, protéagineux, tabac, betteraves, autres plantes industrielles

Produits avicoles (6,2 %) : volailles, œufs

Services (5,5 %) : activités principales de travaux agricoles, activités secondaires de services

Fruits (4,5 %) : fruits frais

Céréales (16,0 %) : blé dur, blé tendre, maïs, orge, autres céréales

Légumes (7,5 %) : légumes frais, pommes de terre

Les chiffres entre parenthèses indiquent pour chaque groupe de produits sa part en valeur dans l'ensemble de la production agricole de 2010.

Source : INSEE

2. Les subventions sur les produits

En millions d'euros

	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Subventions*						
sur les productions végétales	1 369	1 383	1 442	1 396	378	346
sur les productions animales	1 129	1 120	1 135	1 103	834	786
Total	2 498	2 503	2 577	2 499	1 212	1132

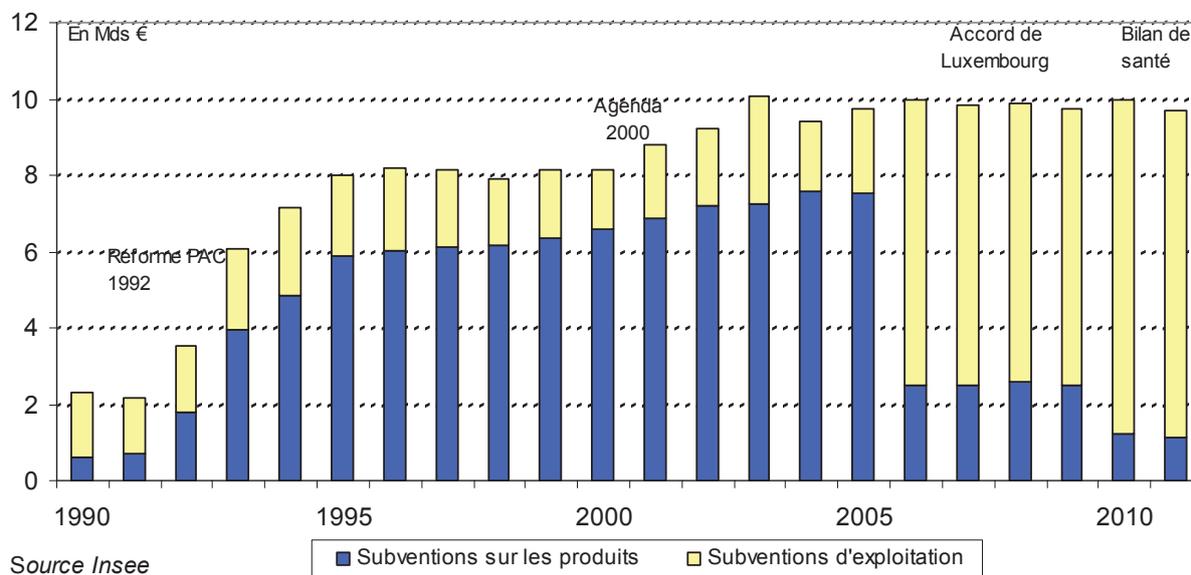
* Les subventions sur les produits sont présentées en montants dus au titre de la campagne.

Source : ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire, Offices agricoles

Après le **Bilan de santé de la PAC**, le découplage des aides a franchi une nouvelle étape en 2010, avec notamment la fin des aides aux grandes cultures sous forme d'aides directes aux productions, cette réduction étant compensée par des subventions d'exploitation (voir page 28) .

L'année 2011 s'inscrit dans ce contexte. Désormais, la subvention la plus importante de cette catégorie est la prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes (PMTVA) qui reste couplée à 75 %. Globalement les subventions sur les produits baissent encore de 6,6 %.

Graphique 2
Évolution des subventions à l'agriculture



3. La production au prix de base

	<i>Valeur 2011</i> <i>(en millions d'€)</i>	<i>Évolution 2011/2010 (en %)</i>		
		<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Production hors subventions	69 376	+ 2,3	+ 3,2	+ 5,6
Subventions sur les produits*	1 132	- 1,8	- 4,9	- 6,6
Production au prix de base	70 508	+ 2,2	+ 3,1	+ 5,4

*Par convention, l'indice de volume d'une subvention est égal à l'indice de volume de la production concernée, au niveau le plus fin possible de la nomenclature de produits. Dans le partage volume-prix des subventions, **l'indice de prix est donc déduit et ne correspond pas à l'évolution des barèmes (exprimés en €/ha ou en €/tête de bétail).**

Source : Insee

Dans les comptes, la production est valorisée au prix de base. Le prix de base est égal au prix de marché auquel vend le producteur, plus les subventions sur les produits qui lui sont attribuées, moins les impôts sur les produits qu'il reverse. Compte tenu du faible poids atteint par les subventions sur les produits, l'évolution de la production au prix de base est désormais très proche de celle de la production hors subventions en valeur comme en volume.

II. La production par familles de produits

Dans les comptes nationaux, la production est valorisée au prix de base. Le prix de base est égal au prix de marché auquel vend le producteur, plus les subventions sur les produits qui lui sont attribuées, moins les impôts spécifiques sur les produits qu'il reverse. Les subventions et impôts correspondent aux montants dus au titre de l'année et peuvent être différents des montants effectivement versés dans l'année.

Dans les fiches suivantes relatives aux produits agricoles, un tableau récapitulatif présente l'évolution de la production hors subventions, l'évolution des subventions et celle de la production au prix de base. Dans l'analyse qui suit, l'évolution de la production hors subventions est déclinée en distinguant les variations de volume et de prix.

1. Les céréales

Évolution 2011/2010 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble	- 3,1	0,0	- 3,0
dont : blé tendre (54,7 %)*	- 5,0	- 2,0	- 6,9
maïs (25,0 %)*	+ 10,0	- 8,0	+ 1,2
orge (12,3 %)*	- 13,0	+ 20,0	+ 4,4

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de céréales de 2010. Les subventions ont presque totalement disparu dès 2010.

La valeur de la production de céréales diminue en 2011 (-3,0 %). En effet, le volume de l'ensemble des céréales continue à se replier et les prix restent sur les hauts niveaux de 2010.

Le **volume** de l'ensemble des céréales diminue de 3,1 % en 2011 par rapport à 2010 sous l'effet combiné d'une baisse de la production de céréales à paille et d'une hausse de la récolte de maïs. Il devient inférieur au niveau moyen des cinq dernières années. Pour le blé tendre, la production recule de 5 % malgré une légère hausse des surfaces ; en effet, les rendements ont été perturbés par la sécheresse printanière. La récolte de blé dur chute de 24 %, après une forte hausse en 2010, en raison d'une baisse des rendements conjuguée à un recul important des superficies. Pour l'orge, la production se replie de 13 %, après un recul déjà fort en 2010, en raison d'un recul simultané des surfaces et des rendements et devient inférieure de 20 % à la moyenne quinquennale. En revanche, la récolte de maïs est abondante : le repli des superficies est compensé par des rendements records favorisés par des semis précoces et des conditions climatiques idéales (pluies en été et chaleur en septembre). Elle devient supérieure de 5 % à la moyenne quinquennale.

Le **prix** de la production de céréales se stabilise en 2011 après la flambée de 2010. La production mondiale est élevée, mais la demande reste soutenue, la consommation chinoise

étant prévue en hausse. Les cours des céréales sont volatils au gré des annonces faites sur le niveau des disponibilités et des stocks et cette volatilité des prix est accentuée par la spéculation et la situation des marchés financiers. Partis de haut en juillet et août, les cours se sont repliés en septembre et surtout en octobre. La concurrence de l'origine mer Noire est forte : la Russie dispose d'une récolte exceptionnelle, après un manque de disponibilités en 2010, et l'Ukraine lève ses taxes à l'exportation, sauf pour l'orge. De plus, la crise financière mondiale contribue à cette baisse des cours. En France, le prix du blé tendre diminue de 2 % ; le stock mondial de blé est assez élevé, mais les cours restent fermes en raison des tensions sur les céréales fourragères (orge et maïs). Les cours du blé dur s'accroissent fortement (+ 30 %) en raison d'un bilan très tendu : la baisse de production est la plus forte parmi les espèces céréalières, les stocks sont bas et la production mondiale est aussi en fort repli. Le prix de l'orge augmente de 20 % sous l'effet d'une réduction de la production ; le marché international est très demandeur et l'orge française profite du maintien des taxes à l'exportation pour l'orge ukrainienne. En revanche, malgré un bilan mondial tendu et de bonnes perspectives d'exportation vers les pays tiers favorisées par un prix compétitif, le prix du maïs diminue de 8 % dans un contexte de bons rendements dans l'ensemble des pays européens.

Les aides à la surface pour les grandes cultures ont disparu en 2010 suite au bilan de santé de la Pac.

2. Les plantes industrielles¹

Évolution 2011/2010 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble hors subventions	+ 8,8	+ 3,0	+ 12,1
dont : oléagineux (62,0 %)*	+ 12,0	0,0	+ 12,0
protéagineux (7,2 %)*	- 36,0	+ 5,0	- 32,8
betteraves industrielles (19,6 %)*	+ 22,0	+ 9,0	+ 33,0
Subventions sur les produits	ns	ns	ns
Ensemble au prix de base	+ 7,8	+ 3,1	+ 11,2

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de plantes industrielles de 2010.

La valeur de la production d'**oléagineux** s'accroît de 12 % en raison de la hausse des volumes.

La récolte augmente de 12 % par rapport à 2010 sous l'effet d'une progression conjointe des surfaces et des rendements favorisés par les conditions climatiques, elle est ainsi supérieure de 15 % à la moyenne quinquennale. Pour le colza, la récolte se redresse de 11 % après une baisse en 2010. Pour le tournesol, la production augmente de 18 % par rapport à 2010 et de 25 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Les cours des oléagineux, après une envolée en 2010, se stabilisent malgré la pression des marchés financiers. Au travers de la fabrication de biodiesel, les cours des graines sont sensibles aux évolutions de ceux du pétrole ; ils pâtissent du repli de ces derniers dû à la révision à la baisse des prévisions de demande mondiale de pétrole pour 2011 et 2012 en raison du ralentissement économique. En revanche, l'estimation de production mondiale de soja a été révisée à la baisse. En France, le prix du colza augmente de 5 % dans un contexte de déficit européen dû à une récolte allemande très faible. En revanche, le prix du tournesol baisse de 10 % sous l'effet de l'abondance des récoltes ukrainienne et européenne. Les aides pour les oléagineux ont disparu en 2010.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production de **protéagineux** décroît de 32,8 %, après la très forte reprise de 2010, en raison de la chute des quantités. En effet, les récoltes diminuent de 36 % et deviennent inférieures de 6 % à la moyenne quinquennale. Cela est principalement dû à la chute des surfaces résultant vraisemblablement du plafonnement des aides. Pour les pois, les rendements, très affectés par la sécheresse, sont en nette baisse alors qu'ils progressent pour les féveroles.

Les prix des protéagineux augmentent de 5 %. Ils bénéficient d'une bonne demande à l'importation intracommunautaire.

Les subventions ont diminué en lien avec la baisse de production. La valeur de la production au prix de base décroît de 31 %.

¹ Ce groupe de produits comprend les oléagineux, les protéagineux, les betteraves à sucre, le tabac brut et les "autres plantes industrielles" ; ce dernier poste regroupe plusieurs produits, dont les semences fourragères et potagères, la canne à sucre et les plantes textiles.

La valeur de la production de **betteraves industrielles** s'accroît très nettement en 2011 (+ 29,1 %) après une baisse sensible en 2010. Les tonnages récoltés atteignent des niveaux records en 2011, après un recul en 2010, grâce à la progression simultanée des rendements, favorisés par les pluies d'été, et des surfaces ; en effet, les surfaces de betteraves sucrières diminuent tandis que les surfaces des autres betteraves s'accroissent très fortement. La richesse en sucre est en progression grâce à un bon ensoleillement en septembre. Le volume produit augmente ainsi de 23 %. Les prix des betteraves se redressent. Au total, le prix s'accroît de 9 % en 2011.

3. Les fruits et légumes

Évolution 2011/2010 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble hors subventions	+ 3,7	- 12,9	- 9,6
dont : fruits (37,3 %)*	+ 2,0	- 8,0	- 6,2
légumes (41,0 %)*	+ 2,0	- 11,0	- 9,2
pommes de terre (21,7 %)*	+ 10,0	- 24,0	- 16,4
Subventions sur les produits	+ 2,7	- 7,2	- 4,6
Ensemble au prix de base	+ 3,7	- 12,8	- 9,5

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de fruits et légumes de 2010.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production de **fruits** diminue de 6,2 % en 2011, la légère hausse des quantités produites ne compensant pas la baisse des prix. Pour les fruits d'été, la baisse des surfaces se poursuit, tout en s'atténuant. Les rendements sont moyens. Les récoltes de fraises et d'abricots se replient, celle de pêches est stable tandis que celle de cerises augmente. Après s'être nettement redressés en 2010, les prix reculent en 2011 pour tous les fruits d'été. La demande a été insuffisante pour absorber une offre très précoce cette année en raison de la sécheresse printanière. Le temps maussade de juillet a encore pénalisé la demande. Pour les poires, la récolte s'accroît de 7 %, après un recul en 2010, et les prix chutent de 19 %. Pour les pommes, la récolte progresse de 4 % ; le verger de pommiers, qui a perdu le quart de ses surfaces depuis 2000, se stabilise. Les ventes ralentissent vers le marché européen, dont la production est plus précoce et plus abondante cette année ; en revanche, les débouchés se maintiennent pour l'industrie et le marché de l'exportation vers les pays tiers. Les prix baissent de 16 % et sont inférieurs à la moyenne quinquennale. La valeur de la production de fruits au prix de base diminue de 6,1 %.

La valeur de la production de **légumes** décroît de 9,2 % en raison de la chute des prix. La campagne des légumes d'été a été marquée par la crise liée à la bactérie E.Coli, notamment pour le concombre et la tomate. Puis c'est le temps frais de juillet qui a pénalisé la demande. Les prix sont donc restés bas. Pour les concombres, les prix sont très bas malgré une production française en baisse, car la demande a été faible et la concurrence européenne forte. Pour les tomates, la production s'accroît malgré la légère baisse des surfaces en raison des conditions climatiques favorables aux rendements ; les prix sont restés nettement inférieurs à ceux de 2010 et aussi à la moyenne quinquennale. Pour les choux-fleurs et les salades, la campagne est difficile avec des récoltes en recul et des prix qui continuent à baisser en 2011 comme en 2010. Pour les courgettes, la campagne est moins difficile, la demande s'étant reportée sur les légumes à cuire. Pour les carottes, la campagne est satisfaisante : la demande à l'exportation est dynamique et la concurrence espagnole limitée ; les prix restent fermes, à un niveau supérieur à celui de 2010.

La récolte de **pommes de terre** de conservation est supérieure de 10 % à celle de 2010, année de faible production. Elle devient supérieure à la production moyenne des cinq dernières années. En effet, les surfaces progressent en raison des prix élevés de la campagne précédente et les rendements s'améliorent. Après une forte hausse en 2010, les prix chutent de 30 % en 2011 en raison d'une offre surabondante en France et aussi en Europe. La campagne de pommes de terre primeur a été satisfaisante avec des prix encore en hausse. Globalement, le volume de la production de pommes de terre s'accroît de 10 %. Le prix, après une hausse de 56,3 % en 2010, diminue de 24 %, ce qui entraîne une baisse de la valeur de la production de 16,4 %.

L'aide compensatrice à la féculé reste quasi stable. La valeur de la production au prix de base, y compris subventions, décroît de 16,3 %.

4. Les vins

Évolution 2011/2010 de la production

En %

		<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble	(100,0 %)*	+ 11,2	+ 2,3	+ 13,8
Vins d'appellation d'origine	(80,0 %)	+ 11,0	+ 2,5	+ 13,8
Vins de champagne**	(25,4 %)	+ 24,0	+ 3,5	+ 28,3
autres vins d'appellation	(54,6 %)	+ 5,0	+ 2,0	+ 7,1
Autres vins	(20,0 %)	+ 11,8	+ 1,6	+ 13,6
Vins pour eaux de vie AOC	(8,2 %)	+ 6,0	+ 1,0	+ 7,1
autres vins de distillation	(0,1 %)	0,0	0,0	0,0
Vins de table et de pays	(11,7 %)	+ 16,0	+ 2,0	+ 18,3

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de vins de 2010.

** Vin calme et champagne produits par les récoltants manipulants (activité secondaire).

La valeur de la production de **vins** est en nette progression en 2011 sous l'effet simultané d'une hausse des prix et surtout des volumes produits.

Le **volume** de production augmente fortement en 2011 (+ 11,2 %). La récolte 2011 est en effet en hausse de 11 % par rapport à celle de 2010 et elle devient supérieure de 7 % à la moyenne quinquennale. Les récoltes des quatre dernières années ont été particulièrement faibles après l'abondance de 2005 et 2006. La production augmente pour toutes les catégories de vins. Les conditions climatiques ont été favorables avec un printemps chaud, un été pluvieux et un temps sec en septembre et octobre.

Le **prix** de la production des vins continue à se redresser en 2011 (+ 2,3 %) dans un contexte de baisse de la récolte européenne et du niveau des stocks. Les vins de table et de pays continuent à s'apprécier, ainsi que les vins d'appellation et plus particulièrement le champagne. Le niveau des stocks de début de campagne est plus bas qu'en 2010 et la reprise des exportations initiée en 2010 se poursuit. Les exportations progressent surtout vers les pays tiers, notamment les États-Unis et l'Asie, avec un fort accroissement vers la Chine pour les vins de Bordeaux.

5. Le bétail

Évolution 2011/2010 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble hors subventions	- 0,7	+ 8,3	+ 7,5
dont : gros bovins (51,2 %)*	0,0	+ 7,0	+ 7,0
veaux (13,8 %)*	- 4,0	+ 6,0	+ 1,8
porcins (28,2 %)*	- 1,0	+ 13,0	+ 11,9
ovins-caprins (6,2 %)*	+ 2,0	+ 4,0	+ 6,1
Subventions sur les produits	+ 0,3	- 6,1	- 5,8
Ensemble au prix de base	- 0,6	+ 7,2	+ 6,5

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de bétail de 2010. Outre les animaux mentionnés, le bétail comprend aussi les équidés.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production de **gros bovins** continue à progresser en 2011 (+ 7 %).

Le volume de la production de gros bovins se stabilise. Les abattages augmentent, en particulier pour les génisses et surtout pour les vaches. La hausse du coût des aliments a favorisé les mises à la réforme. De plus, le déficit fourrager dû à la sécheresse a eu en mai un court effet d'accélération des abattages qui a généré une certaine décapitalisation. Les abattages de taurillons ont été élevés au premier semestre, puis ils ont ralenti, confrontés à une baisse des disponibilités dans les élevages.

Les exportations de bovins mâles vivants et de viande bovine continuent à augmenter en 2011 par rapport à 2010.

Les cours des gros bovins s'accroissent sensiblement en 2011 en raison d'une offre insuffisante par rapport à la demande. La hausse des prix s'est accélérée pendant l'été, en l'absence de croissance saisonnière de la production. Les prix des jeunes bovins s'envolent, tirés par la demande des pays tiers, notamment des pays du pourtour méditerranéen (Liban, Maghreb) et par l'ouverture du marché turc, ainsi que par le manque de disponibilités européennes. De plus, le Brésil et l'Argentine, pays exportateurs importants de viande bovine, ralentissent leurs exportations.

Les aides sur la production se réduisent pour les bovins. La valeur de la production au prix de base s'accroît de 5,4 %.

La production des **veaux** de boucherie augmente de 1,8 % en valeur. Les abattages diminuent très légèrement et les effectifs continuent à se replier. Le volume de production diminue de 4 %. Le prix des veaux continue à augmenter en 2011 (+ 6 %) en raison d'une offre maîtrisée et bien adaptée à la demande.

La prime à l'abattage des veaux a disparu en 2010.

La valeur de la production de **porcins** se redresse nettement en 2011 (+ 11,9 %) en raison de la hausse des prix. Le volume de production est en légère baisse (-1 %). Les abattages sont stables. Les exportations de viande porcine progressent en raison d'une demande importante des pays tiers, notamment de la Chine et de la Russie. Parti d'un niveau bas, le prix du porc se redresse fortement (+ 13 %) en raison de la modestie de l'offre et de la bonne demande extérieure.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production **d'ovins et de caprins** progresse en 2011 (+ 6,1 %) du fait d'une hausse conjuguée du volume et du prix. Le volume de production s'accroît de 2 % par rapport à 2010. Les abattages augmentent pour les agneaux comme pour les ovins de réforme. Les exportations d'animaux vivants s'amplifient encore, l'Espagne et l'Italie restant les deux principaux acheteurs d'ovins français. Les importations de viande ovine continuent à diminuer nettement. Le prix à la production s'accroît en lien avec la baisse des importations de viande. La demande n'est pas très dynamique, mais l'offre reste très limitée.

Les subventions sont stables. La valeur de la production au prix de base s'accroît de 4,9 %.

Au total, la valeur de la production de **bétail** hors subventions augmente (+ 7,5 %) sous l'effet de la hausse des prix. Les subventions sur les produits se réduisent de 5,8 % et la valeur de la production de bétail au prix de base s'accroît de 6,5 % après une stabilité en 2010.

6. Les produits avicoles

Évolution 2011/2010 de la production

En %

		<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble		+ 0,5	+ 9,9	+ 10,5
dont : volailles	(75,1 %)*	+ 3,0	+ 12,0	+ 15,4
œufs	(24,9 %)*	- 7,0	+ 3,0	- 4,2

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de produits avicoles de 2010.

Pour les **volailles**, la valeur de la production s'accroît fortement en 2011 (+ 15,4 %). Le volume de production continue sa progression. Les abattages de poulets et de canards s'accroissent en 2011 ; en revanche, la production de dindes et de pintades continue son déclin. Les exportations de poulets sont très dynamiques, surtout vers l'Arabie Saoudite, alors que la consommation intérieure est en recul. Seuls les abattages de pintades décroissent. Les prix se redressent fortement en 2011 (+ 12 %), car cette filière est fortement intégrée et les coûts de production ont été élevés.

Pour les **œufs**, la valeur de la production continue à se replier sensiblement en 2011 (- 4,2 %). Le volume de production chute. Les mises en place de poulettes pour la ponte se sont très fortement réduites. En effet, la chute des prix en 2010 a incité les éleveurs à limiter leur offre. De plus, la mise aux normes européennes des cages de poules pondeuses à compter de 2012 a conduit certains éleveurs à arrêter ou réduire leur activité. Ainsi la forte réduction de l'offre a entraîné un redressement des prix de 3 % par rapport à 2010.

7. Les autres produits animaux

Évolution 2011/2010 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble	+ 4,2	+ 8,0	+ 12,5
dont :			
lait et produits laitiers** (92,7 %)*	+ 4,5	+ 8,0	+ 12,9

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production d'autres produits animaux de 2010.

** Produits laitiers transformés par les exploitations.

La valeur de la production des autres produits animaux continue à s'accroître fortement (+ 12,5 %) sous l'effet conjugué d'une hausse des volumes et des prix.

La collecte laitière continue à progresser en raison d'une hausse des rendements laitiers ; elle avait atteint un niveau très bas en 2009. Après une période ralentie en mai et juin 2011 par la sécheresse exceptionnelle, la collecte de lait de vache s'est fortement accrue en août et septembre, profitant d'un été pluvieux propice à la repousse de l'herbe. Dans un contexte de hausse du prix du lait, les éleveurs ont accéléré leur production en utilisant des aliments composés pour accroître les rendements. Les collectes de lait de brebis et de lait de chèvre progressent légèrement. Ainsi, le volume de production augmente de 4,5 %.

Le prix à la production du lait de vache continue à augmenter en raison de la reprise de la demande de produits laitiers industriels sur les marchés mondiaux tandis que les prix du lait de chèvre et de brebis diminuent. Ainsi, le prix de la production du lait augmente de 8 % en 2011.

Au total, la valeur de la production de lait et produits laitiers s'accroît de 12,9 %.